



**Henri Deleersnijder, L'Europe, mythe ou réalité, histoire d'une idée**, Ed. Mardaga, 2019, 150 p.

Au moment où un certain scepticismisme semble s'être installé à l'égard de la construction européenne, il est important de retrouver d'où vient l'idée européenne et de retracer l'histoire de cette idée. C'est à cela que s'attache l'auteur de ce livre. Il nous propose de voir comment, justement, on est aussi passé d'un mythe à la réalité de l'Union européenne d'aujourd'hui au travers d'une démarche chronologique relativement classique.

L'ouvrage commence évidemment par le fameux mythe. Mais il faut toujours le rappeler. Tout a commencé par l'enlèvement d'Europe par Zeus, le dieu des dieux, transformé en taureau blanc pour cette occasion, pour l'amener en Crète. Ce mythe a inspiré de nombreux artistes. « C'est l'un des mythes les plus anciens, les plus nimbés de mystère de toute l'Antiquité ; sans cesse il fut dessiné, peint, coulé dans le bronze. Ovide livre déjà un récit détaillé de ce mythe qui sera transmis, adapté, agrémenté pendant des siècles, jusqu'à nos jours, tel chaque époque historique souhaite voir Europe au féminin sur le taureau, son Europe et - on peut le supposer- telle qu'elle souhaite se voir elle-même. »<sup>1</sup>

L'étape majeure suivante, est pour l'auteur, est la « Respublica christiana » du Moyen âge, c'est-à-dire l'Europe chrétienne qui s'oppose collectivement à l'invasion musulmane. Poitiers, en 732, en est le nouveau symbole. Par la suite, Charlemagne incarne par la création de son empire, l'Europe, il est vrai confectionné par la guerre. Mais, on remet aujourd'hui encore, à Aix-La-Chapelle, le prix Charlemagne aux grands européens. Cette Europe carolingienne sera éphémère avec le partage de l'Empire par le traité de Verdun de 843. Pour l'auteur, l'idée même d'Europe va être oubliée, ou presque, au XIVe et XVe. Elle cède la place à la notion de souveraineté, résumée par cette formule : « le roi est empereur en son royaume »

Une conscience européenne montre de nouveaux signes de vitalité à partir du XVIe siècle. Des auteurs le prouvent, comme Erasme (1466-1536), grand humaniste opposé à la guerre, donc apôtre de la tolérance. Il regrette la haine opposant les Anglais et les Français ou entre Allemands et Français. On comprend que son nom ait été donné au fameux programme européen, Erasmus. L'auteur valorise les projets européens moins connus comme le « grand dessein » de Sully (1560-1641) pour organiser l'Europe dont on découvre qu'il a inspiré William Penn, dans son « Essai pour la paix présente et future de l'Europe » (1693).

Le siècle des Lumières apporte aussi sa contribution à penser l'Europe avec l'abbé de Saint-Pierre et son « Projet pour rendre la paix perpétuelle en Europe » (1713) valorisé par Jean-Jacques Rousseau dans son livre « Jugement sur le projet de paix perpétuelle » (1761) ou dans ses « Considérations sur le gouvernement de Pologne » (1782). Emmanuel Kant poursuit dans la même voie avec son « Projet de paix perpétuelle. Esquisse philosophique » (1795) ainsi que Jérémy Bentham (1748-1832) et son « Plan pour une paix universelle et perpétuelle » qui s'adresse surtout à l'Angleterre et à la France.

---

<sup>1</sup> Ulrike Guérot, La nymphe Europe, dans Europa notre histoire, Les Arènes, 2017 p. 315

Pour l'auteur, d'autres penseurs ont travaillé l'idée européenne. Benjamin Constant a plaidé pour une Europe unie débarrassée de la guerre dans « De l'esprit de conquête et de l'usurpation dans leurs rapports avec la civilisation européenne » (1814). C'est aussi le cas d'Augustin Thierry. Il ne manque pas de rappeler le fameux discours, bien connu, de Victor-Hugo, au Congrès de la paix à Paris en 1849 et de sa proposition des Etats-Unis d'Europe.

Les deux grandes guerres suscitent à la fois des doutes sur la possibilité de faire l'Europe, mais aussi sur son caractère indispensable pour éviter qu'elles se reproduisent. La encore, de nombreux penseurs ont apporté des contributions à concevoir l'idée européenne, avant ou après ces conflits majeurs, notamment : Paul Valéry et ses lettres sur l'Europe dans la Nouvelle Revue française ; Friedrich Nietzsche dans ses « Pensées sur les chers européens d'aujourd'hui et de demain » ; Edmund Husserl dans sa conférence « La crise de l'humanité européenne et la philosophie » ; Thomas Mann dans son livre « Avertissement à l'Europe » ; Julien Benda dans son « Discours à la nation européenne » ; Stefan Zweig et son ouvrage « Le Monde d'hier, souvenirs d'un Européen ».

D'autres ne vont pas de contenter de rêver d'Europe, mais s'efforcer de la concrétiser par des démarches politiques. C'est le cas des travaux plus connus de Richard Coudenhove-Kalergi, avec son plan Pan-Europa et son mouvement qui attira, en 1926, lors du premier congrès de nombreux grands intellectuels et écrivains, par exemple, comme Paul Claudel, Albert Einstein, Sigmund Freud, Thomas Mann, Jules Romain. Aristide Briand va aussi beaucoup s'investir dans cette démarche. Altiero Spinelli emprunte une voie comparable avec le « Manifeste de Ventotene » et la naissance du mouvement italien pour une fédération européenne de 1943.

Après le 2<sup>e</sup> guerre mondiale, Winston Churchill évoque, lors de son discours de Zurich, de 1946, l'idée des Etats-Unis d'Europe, il est vrai sans le Royaume-Uni. On va passer de l'idée à la réalité européenne avec la succession des traités depuis les années cinquante, notamment grâce à Jean Monnet et Robert Schuman, jusqu'au traité de Lisbonne de 2007.

Après son étude très complète de l'idée européenne dont nous évoquons ici quelques aspects, l'auteur s'interroge sur sa réalité aujourd'hui. Il a le sentiment que le rêve européen ne s'est pas encore réalisé. « A l'heure où les particularismes identitaires se manifestent à foison, où nos sociétés tentées par l'obscurantismes risquent d'être frappées d'une extinction des Lumières, où le consumérisme ambiant offre jusqu'à plus soif des plaisirs frelatés, l'« européenité » a besoin de se ressourcer auprès des écrivains, poètes, philosophes, artistes, savants qui ont modelé au fil du temps, chacun à leur manière, l'identité plurielle de 511 millions d'Européens de l'Union ? »<sup>2</sup>

Il a raison de rappeler que la construction européenne n'est pas terminée qu'elle doit se poursuivre et d'une certaine manière faire à nouveau rêver les Européens. Pour lui, il faudrait « retomber amoureux de cette Europe dont les charmes ont séduit Zeus lui-même, ce qui n'est pas peu dire... »<sup>3</sup>

### **Henri Oberdorff**

Professeur émérite de l'Université Grenoble-Alpes

Président de l'UPEG,

le 31 juillet 2019

---

<sup>2</sup> p. 138

<sup>3</sup> p. 138